Témoignage du 26 novembre 2018
Groupe de prière « Écoute Israël

Bonsoir à tous,

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Isabelle. Mon époux, Jérôme, retenu ce soir, se joint à moi pour vous remercier de nous donner l'occasion de témoigner.

Nous habitons Illies et sommes mariés depuis 19 ans. Trois beaux enfants sont venus agrandir notre foyer pour notre plus grande joie : Lucie, 16 ans ; Claire, 13 ans ; Édouard, 6 ans.

Afin de respecter les cinq minutes demandées, nous nous sommes concentrés sur les principaux instants bénis de notre vie de couple où le Bon Pasteur nous a sauvés, et sans lequel nous ne serions pas là ce soir à rendre grâce.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous sortions chacun de courtes expériences amoureuses décevantes. Voilà qu'un imprévu de Dieu, une grosse tempête, nous surprend au départ d'un ferry à Calais. Cinq heures bloqués face à face afin de reconnaître enfin, au delà des apparences, celui/celle que le Bon Dieu avait préparé pour nous. Repêchés par l'amour !

Trois ans plus tard, Jérôme décide de partir six mois en Erasmus. Notre relation à distance s'étiolait peu à peu et je décidais de rompre à son retour. Mais je fus rattrapée par une force, un mystère qui me dépasse alors. Après trois jours de séparation, je reviens vers lui. Il accepte de me reprendre pour notre plus grand bonheur. Nous ressuscitons !

Puis arrive un fameux dimanche à Amiens. Nous arrivons trop tôt pour les présentations avec ma grand-mère. Celle-ci, paix à son âme, eut la lumineuse idée de nous inciter à entrer dans la cathédrale. Pour nous qui étions éloignés de l'Église, ce fût l'osmose totale sur fond d'évangile où le Bon Pasteur sauve ses brebis perdues. Le destin !

Puis vint le jour catastrophique où Jérôme m'a demandée en mariage sur le pont du ferry qui nous ramenait de notre petit pèlerinage annuel en Angleterre. Rien de ce qu'il avait espéré n'eut lieu. J'ai baragouiné je ne sais quoi bref la panique totale. Trois jours de silence insoutenable pour lui avant que je revienne vers lui enfin légère et confiante, lui dire ce « oui » qu'il n'attendait plus, croyant que tout était mort. Il devait être bien accroché pour y croire à nouveau ! Et l'Esprit Saint a dû souffler fort ! Nous ressuscitons encore.

Peu de temps avant notre mariage, la tension était à son comble au sein de nos deux familles en raison des mésententes liées aux divorces de mes grands-parents et futurs beaux-parents. Nous étions comme pris en étau. La fatigue et la pression ont bien failli faire éclater notre couple. Après une énorme dispute entre nous l'avant-veille de la célébration, je suis partie tenter de reprendre mes esprits chez ma belle-sœur qui habitait tout près. Je remettais en question notre mariage, inquiète des proportions que prenait la situation. Un doute aussi me torturait : « s'il me parle comme cela aujourd'hui, comment me parlera-t' il dans dix ans ? ». Ma belle-sœur eut la sagesse de ne pas prendre parti et a simplement répondu, essayant de m'apaiser : « la nuit porte conseil ». Au petit matin, les doutes étaient dissipés et la paix des familles fut retrouvée aussi. Un petit miracle ! Dieu existe, il est partout.

Après quelques années de mariage à filer le parfait amour, voici que la souffrance et les non-dits après une fausse couche nous éprouvent à nouveau. Jérôme, philosophe, faisant face, tient absolument à prendre les choses du bon côté : « ce n'est pas grave ; c'est que ce n'était pas le moment » assure-t' il. Je ne disais rien mais comprenais : « il ne souhaitait pas tant que cela cet

enfant. Finalement, ça l'arrange bien ». Ce malaise agissait comme un poison insidieux et n'a pu être éclairci qu'au bout de deux ans avec l'aide d'une conseillère de C.L.E.R.

La communication dans notre couple a pu redevenir harmonieuse et notre vœu fut exaucé. Un troisième cadeau du ciel a vu le jour neuf mois plus tard, alors que nous ne l'attendions plus : un fils. Alléluia !

En 2016, je profite de l'année de la Miséricorde pour m'élancer sur le chemin de la confirmation. Absorbé par son travail (nous n'avions presque plus de vie de couple, ni de famille) Jérôme me laisse vivre ce qu'il appelle « ton truc ». Le navire prenait l'eau et j'étais de plus en plus tentée de fuir ailleurs afin de trouver un nouveau souffle. À cette époque, la relation avec mon père était désastreuse. Nous ne nous parlions plus depuis plusieurs mois, ce qui n'arrangeait rien. Le poison du vice, du découragement, la déception et le sentiment de solitude ont eu raison de ma fidélité. Une trappe s'ouvrait sous mes pieds. Cette fois-ci, il a fallu une thérapie de choc, de celle dont Dieu a le secret.

D'imprévu en imprévu, nos résistances et nos tentatives de bifurcation on dû laisser la place à un chemin d'abandon, de confiance que nous confions à Marie, notre bonne Mère. Sauvés par notre foi et notre reconnaissance, nous le vivons comme un renouvellement de notre sacrement du mariage. Oui, l'amour rend aveugle !

Pour nous désormais, vivre la rencontre avec Dieu va bien au-delà des petits signes et émerveillements qui enchantent notre quotidien. C'est une expérience peu banale, très différente de celle à laquelle nous nous étions préparés.

Nous rendons grâce à Dieu pour son amour inouï, pour les dix-neuf ans de patience et d'espérance avant de réussir à prier en couple.

Puissions-nous continuer à relire le chemin parcouru et être capable d'en témoigner pour la seule gloire de Dieu.

Vous l'avez compris, c'est lui qui a tout fait.

Isabelle et Jérôme